

Que représente la Jungwehr? = Was will die Jungwehr?

Autor(en): **Möckli, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-707720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour être à même de remplir sa noble mission protectrice. C'est à quoi doivent tendre les efforts de tous ceux pour qui l'amour de la patrie est une réalité. Que les insultes quotidiennes des détracteurs de l'armée soient un précieux encouragement à travailler pour elle, pour la patrie.

Genève, novembre 1928.

Neversharp.

Que représente la Jungwehr?

(Par E. Möckli, adj. sous-off., dir. centr. de la Jungwehr.)

La question se pose tout d'abord: Qu'est-ce que la Jungwehr? Ce sont les cours d'instruction préparatoire avec armes tels qu'ils sont organisés, sous la direction de l'Association suisse de sous-officiers, dans les cantons de Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, St. Gall, Appenzell R. ext., Appenzell R. int., Grisons, Bâle-Campagne, Argovie, Zoug, Lucerne, Soleure, Fribourg et Neuchâtel. La Jungwehr est enfant de l'Association suisse de sous-officiers. Sa création remonte à l'année 1918. Il s'agissait alors de réorganiser sur des bases nouvelles l'activité hors service du corps des sous-officiers laquelle souffrait des influences apportées par un service actif prolongé. Notre ancien président central de l'époque, sergent-major Thomas Brändle, entra dans ce but en relation avec le Service de l'Infanterie. Il semblait alors qu'en haut lieu l'on méconnaissait le droit à l'existence de l'Association suisse de sous-officiers laquelle servait plus à des buts amicaux qu'à des buts militaires. Par son esprit combattif et ses manières persuasives, Brändle repoussa avec énergie cette opinion et il émit le vœu qu'il soit attribué un champ d'activité à nos sous-officiers par lequel ils puissent faire valoir leur volonté de s'occuper hors service au profit et pour le bien de l'armée. L'on nous conseilla de travailler à l'instruction préparatoire avec armes dont l'organisation semblait après quatre longues années de service actif réserver peu d'accueil même dans les rangs du corps des officiers. Thomas Brändle élabora notre règlement de Jungwehr qui remplit son but de façon impeccable; presque inchangé, il est encore en vigueur aujourd'hui. Engagée dans des débuts modestes, notre institution a pris dès lors l'ampleur dont il est fait mention ci-dessous.

Ce développement ne s'est pas accompli sans de durs combats. Il a fallu de nombreuses années jusqu'à ce que parmi les autorités et dans le corps des officiers et des sous-officiers l'on reconnaisse où nous en voulions venir avec notre Jungwehr. Que veut-elle notre Association suisse de sous-officiers avec la Jungwehr?

Nous poursuivons deux buts. Tout d'abord nous voulons par les moyens qu'elle nous offre préparer au service militaire notre jeunesse masculine en âge de servir sous les armes. Espoir de la nation, cette jeunesse, est assaillie de toutes parts. Dès que le jeune homme quitte les bancs de l'école pour prendre le banc de l'atelier, il se voit entouré d'influences politiques de toute nature. Il est entraîné pour des buts de parti et son caractère, généralement encore malléable, en est considérablement influencé. Il serait présomptueux de prétendre que ces influences se manifestent toujours de telle manière qu'elles deviennent à s'insurger favorables pour le bonheur du jeune adolescent.

L'on incite par trop volontiers la jeunesse, contre l'ordre actuel de ce monde, contre les autorités du pays et les citoyens fidèles à l'esprit de patrie. L'Etat et l'employeur lui sont représentés comme des exploités qui ne sont là que pour sucer l'effort de l'ouvrier et s'enrichir au détriment de sa santé. C'est ainsi que

les jeunes gens passent au rang des mécontents, des pessimistes qui ne voient que les mauvais côtés de la vie humaine et non la belle et douce vie. Mais, passons! La Jungwehr doit rassembler les jeunes pour leur faire voir que l'on peut aussi vivre dans notre pays lorsque l'on remplit son devoir, et que la discipline que l'on doit à l'Etat, à l'employeur et à ses semblables n'est pas faite dans un but de chicaner, mais qu'elle est un moyen nécessaire pour maintenir l'ordre et la tranquillité. Nous voulons garder nos futurs concitoyens sur le terrain national, augmenter leur amour du pays et du peuple, développer leur orgueil naturel de citoyen suisse et les attacher fermement au sol natal. Puis à côté de ces influences morales de haute valeur, nous voulons aussi d'une façon générale, préparer les jeunes au service militaire. Contrairement à l'instruction préparatoire avec armes d'avant 1914, nous ne voulons pas esquisser des écoles de recrues en petit pour en faire des soldats-miniatures.

Nous voulons tout simplement les rendre souples corporellement et d'esprit actif pour leur permettre d'affronter les exigences de la vie. La Jungwehr ne connaît ainsi pas le drill lequel, à cet âge, ferait plus de mal qu'il ne serait utile. Par l'enseignement du tir, nous voulons aiguïser les sens, fortifier la volonté et faire apprécier de nos jeunes Suisses notre merveilleux fusil puisque celui-ci sert à conserver l'intégrité du pays. Nous nous efforçons ensuite entre deux cours, de réunir ces jeunes gens. Nous les groupons ensemble, là où les circonstances le permettent, pour entendre des conférences, faire des lectures de cartes, du tir en chambre, étudier les signaux, et, nous les instruisons sur les premiers secours à donner en cas d'accidents.

Par la Jungwehr, nous tendons encore à un autre but: **Elever, faire ressortir le corps des sous-officiers.** N'importe quel laïque sait que du fait des expériences de la guerre mondiale, les exigences auxquelles sont soumis les cadres de l'armée sont devenues toujours plus considérables. La nouvelle méthode de conduite de la guerre requiert du sous-officier beaucoup plus de connaissances qu'auparavant. Il n'y a aucune exagération lorsque l'on dit que le sous-officier doit savoir et réaliser aujourd'hui autant de tâches qu'un chef de section. Il est dans une certaine mesure livré à lui-même, notamment dans le service en campagne. Il doit agir de son chef et doit savoir disposer dans le combat, et partout, connaissant leur manœuvre, du fusil mitrailleur et de la mitrailleuse. Mais, ce sens de l'indépendance doit être appris; on ne peut pas le considérer comme une supposition. Nos écoles de sous-officiers suivies du cours de répétition qui les complète, sont trop courtes pour réaliser cette indépendance, car les exigences techniques auxquelles sont soumis les élèves sous-officiers se sont accrues considérablement aussi. C'est ici que doit intervenir l'activité hors service. Il s'agit de pousser à ce que le sous-officier agisse par lui-même, augmente son assurance à se présenter et fortifie ses capacités dans le domaine de l'instruction.

Si le sous-officier doit arriver à faire par lui-même, cela ne saurait être atteint que si l'on lui donne l'occasion de s'exercer dans ce sens. Ce n'est pas en faisant des remarques desobligeantes sur l'insuffisance du corps des sous-officiers, ainsi que cela est fait sur tous les tons même chez les officiers, que l'on améliorera la qualité, mais bien en provoquant des occasions de pratiquer des exercices. Nous y avons pourvu, nous sous-officiers, au moyen de la Jungwehr. Ici, notre monde travaille amplement avec indépendance. Depuis le bas jusqu'en

haut, la Jungwehr est au fond complètement sous notre propre direction. Le chef de section est obligé d'organiser et d'agir par lui-même; son subordonné jouit également d'une grande indépendance. Le chef d'arrondissement, supérieur ayant sous ses ordres plusieurs sections, est livré à ses propres forces et le directeur cantonal agit en toute liberté. Chaque supérieur exerce son influence sur ses subordonnés, mais pas au-delà des points de direction à donner, pour le reste, il laisse celui-ci agir et se démener à sa guise. Ainsi, chacun travaille avec joie parce-que n'étant pas tenu en laisse. Il sait que son supérieur a confiance en lui, et il cherche à mériter celle-ci. Ces quatre à cinq mois de plein travail sacrifiés à nos buts ne sauraient être sans avoir une grande influence sur le sous-officier. La conscience du devoir s'affermi, son indépendance s'accroît, ses facultés instructives en sont augmentées. Tout cela n'est pas sans avoir une répercussion heureuse sur la troupe lors du service militaire. **Le sous-officier qui s'éduque dans la Jungwehr ne peut pas être médiocre.**

Serait-il juste de nous tomber dessus, sur nous dont l'effort tend à travailler avec indépendance! Il serait évidemment tout à fait illogique de faire hors service le contraire de ce que l'on demande pendant le service même. Sérieusement, personne ne voudra exprimer la crainte que le sous-officier devienne par trop indépendant; car enfin, il sera toujours pourvu à ce que les arbres ne poussent pas dans le ciel.

Par la Jungwehr, nous réalisons en même temps aussi l'organisation hors service du corps des sous-officiers, les sociétés de sous-officiers. Plus nous formerons de chefs par la Jungwehr, d'autant plus en aurons-nous pour conduire les sections de notre association. Les sections de sous-officiers bien dirigées peuvent exercer une influence extraordinairement heureuse sur le développement du corps des sous-officiers. La direction entendue de l'Association suisse de sous-officiers en prépare la ligne de conduite par le contact entre les sommités militaires du pays et nos sociétés de sous-officiers. Mais, à la tête de nos sections, il nous faut des conducteurs qui ne se laissent pas distraire par autrui. Nous les formons dans la Jungwehr. Du rang des simples sociétés amicales, nos sections doivent tendre à devenir des collaboratrices intenses du développement de l'armée. Et, dans l'intérêt du pays, il appartient aussi aujourd'hui, en cette ère de l'antimilitarisme, à tous ceux qui travaillent à cette collaboration de se tenir sérieusement unis en dehors du service pour soutenir fermement notre armée. (La suite prochainement.)

Was will die Jungwehr?

Von Adj.-U.-Off. E. Möckli Zentralleiter der Jungwehr.

Zunächst erhebt sich die Frage: Was ist die Jungwehr? Die Jungwehr ist der bewaffnete Vorunterricht, wie er unter der Leitung des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes durchgeführt wird in den Kantonen Zürich, Schaffhausen, Thurgau, St. Gallen, Appenzell A.-Rh., Appenzell I.-Rh., Graubünden, Baselland, Aargau, Zug, Luzern, Solothurn, Freiburg und Neuenburg. Die Jungwehr ist ein Kind des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes. Ihre Gründung fällt zurück ins Jahr 1918. Es handelte sich damals darum, die ausserdienstliche Tätigkeit des Unteroffizierskorps neu zu organisieren, die unter den Einwirkungen des langen aktiven Dienstes gelitten hatte. Unser damaliger Zentralpräsident, Feldw. Thomas Brändle, führte zu diesem Zwecke

Verhandlungen mit der Abteilung für Infanterie. Von hoher Stelle aus war die Existenzberechtigung des Schweizer. Unteroffiziersverbandes bezweifelt worden, weil er mehr gesellschaftlichen als militärischen Zwecken diene. In seiner stets schlagfertigen und überzeugenden Art wurde dies von Kamerad Brändle energisch bestritten und gewünscht, dass man unsern Unteroffizieren ein Arbeitsgebiet zuweise, in welchem sie ihren Willen, sich ausserdienstlich zum Nutzen der Armee zu betätigen, beweisen könnten. Da übertrag man uns den bewaffneten Vorunterricht, für dessen Weiterführung auch in den Reihen des Offizierskorps keine übertriebene Lust vorhanden war nach den vier langen Dienstjahren. Thomas Brändle schuf unser Jungwehr-Reglement, das in ausgezeichnete Weise seiner Zweckbestimmung dient und das noch heute, wenig abgeändert, in Kraft steht. Aus kleinen Anfängen heraus hat sich unsere Institution zu dem oben gezeichneten Umfang entwickelt.

Diese Entwicklung ist nicht ohne schwere Kämpfe vor sich gegangen. Es brauchte viele Jahre, bis bei Behörden und im Offiziers- und Unteroffizierskorps erkannt wurde, was wir mit unserer Jungwehr bezwecken. Was will der Schweizerische Unteroffiziersverband mit seiner Jungwehr?

Wir verfolgen mit ihr zwei Ziele. Zunächst einmal wollen wir durch dieselbe die männliche Jugend im wehrpflichtigen Alter auf den Militärdienst vorbereiten. Sie wird, als Zukunft der Nation, von allen Seiten stürmisch umworben. Kaum kommt der Jüngling zur Schulbank hinaus an die Werkbank, so treten an ihn heran die Beeinflussungen politischer Art. Er wird zu Partezwecken erzogen und sein meist noch biegsamer Charakter wird weitgehendst beeinflusst. Es wäre vermessen, zu behaupten, dass diese Beeinflussung stets in der Weise geschehe, dass sie für das Lebensglück des heranwachsenden Mannes günstig wäre. Die Jugend wird nur allzu gern gegen die bestehende Weltordnung, gegen die Landesregierung und die vaterlandstreuen Mitbürger verhetzt. Staat und Arbeitgeber werden ihr als Ausbeuter geschildert, die nur dazu da sind, an den Kräften der Arbeiter zu saugen, um sich auf Kosten ihrer Gesundheit zu bereichern. So werden schon die Jünglinge zu unzufriedenen Menschen, zu Pessimisten, die nur die schlechte Seite des menschlichen Lebens sehen, nicht aber die gute und schöne. Hier wollen wir einsetzen! Die Jungwehr will die Jünglinge um sich sammeln und ihnen zeigen, dass sich auch in unserem Lande leben lässt, wenn man seine Pflicht erfüllt, und dass die Disziplin, die man dem Staate, dem Arbeitgeber und allen Mitmenschen gegenüber zu zeigen hat, nicht eine Schikane bedeutet, sondern ein zur Aufrechterhaltung von Ruhe und Ordnung notwendiges Mittel. Wir wollen die angehenden Bürger auf nationalem Boden erhalten, ihre Liebe zu Land und Volk mehren, ihren natürlichen Stolz auf das Schweizertum entwickeln, sie bodenständig erhalten. Wir wollen sie zu tüchtigen Gliedern des Staates heranbilden, auf die das Vaterland zählen darf, wenn es ihrer benötigt. Neben dieser weitgehenden moralischen Beeinflussung aber wollen wir die Jünglinge ganz allgemein vorbereiten auf den Wehrdienst. Im Gegensatz zu dem bewaffneten Vorunterricht vor 1914 wollen wir sie nicht zu Miniatursoldaten ausbilden und ihnen nicht eine verkleinerte Rekrutenschule vortäuschen. Wir wollen sie ganz einfach körperlich gewandt und geistig regsam machen, damit sie den Anforderungen des Lebens gewachsen sind. Die Jungwehr kennt daher keinen Drill, der in diesem Alter

mehr schaden als nützen kann. Durch die Ausbildung im Schiessen wollen wir die Sinne schärfen, den Willen stählen und den jungen Schweizern die Freude an unserer schönen Waffe beibringen, weil sie dem Schutze des Landes dient. Wir trachten auch darnach, die Jünglinge zusammenzuhalten während der «stillen Zeit» zwischen zwei Kursen drin. Wir versammeln sie, wo sich Gelegenheit dazu bietet, zu Vorträgen, Kartenlesen, Zimmerschiessen, Signalisieren und geben ihnen Instruktionen über die erste Hilfe bei Unglücksfällen.

Wir bezwecken aber mit unserer Jungwehr auch noch etwas anderes: die Hebung des Unteroffizierskorps. Auch der Laie weiss, dass durch die Erfahrungen des Weltkrieges die Anforderungen an das Kader der Armee gewaltig gesteigert worden sind.

Die neue Art der Kriegsführung verlangt vom Unteroffizier bedeutend mehr als vordem. Es liegt keine offizier bedeutend mehr als vordem. Es liegt keine Uebertreibung darin, wenn behauptet wird, dass der Unteroffizier heute fast so viel können und beherrschen muss als vordem der Zugführer. Er ist in starkem Masse auf sich selber angewiesen, namentlich im Felddienst. Er muss selbständig überlegen, disponieren und handeln können am schweren und leichten Maschinengewehr, im Gefecht, überall. Diese Selbständigkeit aber muss anzogen werden; sie kann nicht als bereits vorhanden vorausgesetzt werden. Hiezu ist die Unteroffiziersschule mit anschliessendem Wiederholungskurs zu kurz, weil auch die technischen Anforderungen gewaltig gestiegen sind, die dem Unteroffiziersschüler beigebracht werden müssen. Hier muss die ausserdienstliche Tätigkeit in den Riss treten. Es gilt die Selbständigkeit des Unteroffiziers zu fördern, die Sicherheit seines Auftretens zu mehren, sein erzieherisches Können zu steigern.

Wenn der Unteroffizier selbständig werden soll, dann kann dies nur dadurch erreicht werden, dass man ihm Gelegenheit gibt, sich im Sinne der Selbständigkeit zu üben. Nur mit abschätzigen Bemerkungen über die Unzulänglichkeit des Unteroffizierskorps, wie sie so viele Jahre hindurch auch vom Offizierskorps aus in allen Tonarten gezeitigt wurden, ohne uns den Weg der Abhilfe zu weisen, wird die Qualität nicht gefördert. Wohl aber mit Massnahmen, die Uebungsgelegenheiten verschaffen. Hiefür haben wir Unteroffiziere selber gesorgt durch das Mittel unserer Jungwehr. Hier lassen wir unsere Leute weitgehendst selbständig arbeiten. Von unten bis oben steht die Jungwehr zur Hauptsache unter unserer eigenen Leitung. Der Sektionsleiter ist gezwungen, selbständig zu organisieren und zu handeln; auch der ihm unterstellte Instruierende geniesst weitgehende Selbständigkeit. Der Kreischef als Vorgesetzter über mehrere Sektionen ist auf sein eigenes Können angewiesen und der kantonale Kursleiter ist auf sich selber gestellt. Jeder Vorgesetzte beeinflusst seinen Untergebenen nur soweit, als er ihm die Richtungspunkte für sein Handeln weist, ihn im übrigen aber schalten und walten lässt. So arbeitet jeder freudig mit, weil er nicht am Gängelband geführt wird. Er weiss, dass sein Vorgesetzter Vertrauen in ihn setzt und dieses will er rechtfertigen. Die vier bis fünf Monate voller Hingabe für unsere Zwecke können am Unteroffizier nicht spurlos vorübergehen. Seine Pflichtauffassung wird gestärkt, seine Selbständigkeit gesteigert, sein erzieherisches Können vermehrt. Das alles aber wird sich auch im Militärdienst bei der Truppe in vorteilhafter Weise auswirken. **Der Unteroffizier, der in der Jungwehr erzogen worden ist, kann nicht schlecht sein.**

Wäre es richtig, uns im Bestreben, selbständig etwas zu leisten, in den Arm zu fallen? Ganz sicher wäre es unlogisch, ausser Dienst das Gegenteil von dem zu tun, was man im Dienste selber verlangt. Im Ernst wird niemand befürchten, dass die Unteroffiziere **allzu** selbständig werden könnten; denn letzten Endes wird ja immer wieder dafür gesorgt, dass die Bäume nicht in den Himmel wachsen.

Gleichzeitig fördern wir mit der Jungwehr auch die ausserdienstlichen Organisationen des Unteroffizierskorps, die Unteroffiziersvereine. Je mehr Führer wir durch die Jungwehr heranbilden, desto besser wird es bestellt sein auch um die Führung unserer Verbandssektionen. Gut geleitete Unteroffizierssektionen können auf die Entwicklung des Unteroffizierskorps einen ausserordentlich glücklichen Einfluss ausüben. Die zielbewusste Leitung des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes arbeitet die Richtungspunkte im Kontakt mit den militärischen Spitzen des Landes und den Offiziersvereinen aus. An der Spitze der Sektionen aber brauchen wir Leute, die **führen**, die sich nicht von anderen führen lassen. Wir bilden sie heran in der Jungwehr. Aus blossen Geselligkeitsvereinigungen sollen die Unteroffiziersvereine zu wertvollen Mitarbeitern am Ausbau der Armee werden. Im Interesse der Landesverteidigung aber liegt es auch, dass heute, im Zeitalter des Antimilitarismus, alle Kräfte, die in dieser Richtung arbeiten, ausserdienstlich sorgfältig zusammengehalten werden als starke Stützen der Armee. (Fortsetzung folgt.)

Die Winterthurer „Jungwehr“ auf dem Gotthard-Ausmarsch.

(St.-Korr.) Der bis in alle Details festgelegte Gotthard-Ausmarsch des bewaffneten Vorunterrichts «Jungwehr» hinterliess bei sämtlichen Teilnehmern einen nachhaltigen Eindruck. — Mit militärischer Pünktlichkeit sammelten sich die verschiedenen Sektionen der «Jungwehr-Kreise Winterthur Ost und West» am Bahnhof, um knapp vor 9 Uhr morgens den weiteren Zuzug aus dem Kreis Weinland zu empfangen, der es sich nicht nehmen liess, mit einer eigenen Vorunterrichtsmusik aufzurücken, die dann im weiteren Verlauf des Ausmarsches ihre herrlichen Weisen im Marschtempo zum besten gab. Dem bewaffneten Vorunterricht folgte auch eine stattliche Zahl der Aktivmitglieder des Unteroffiziersvereins Winterthur, so dem ganzen Anlass ein militärisches Gepräge gebend. Nach der Ankunft in Göschenen setzte sich die Musik des Kreises Weinland an die Spitze des «Vorunterrichts-Gros» und im schlagenden Marschtempo ging es über Teufelsbrücke, Urnerloch nach Andermatt, allwo für zwei Stunden Biwak bezogen wurde. Diesen längeren Aufenthalt benützten die aktiven Unteroffiziere, um dem Fort Bühl einen Besuch abzustatten. Um 3.30 Uhr ertönte der Befehl zum Weitermarsch über Hospental nach Gotthard-Hospiz, am Lucendrosee vorbei nach der Lucendroalp zum Bezug der Militärbaracken. Dass der Unteroffiziersverein nicht nur schiessende Unteroffiziere zu seinen Mitgliedern zählt, sondern auch Küchenchefs, bewies die solenne Verpflegung durch Korp. E. Schmid, der der Mannschaft ein militärisches Essen (Braten und Spaghetti) vorsetzte, an dem es sich herrlich laben liess. Im weitem wurde den Teilnehmern Tee verabreicht. Nachts 11 Uhr hiess es Lichterlöschen. — Um Zeit zu gewinnen, wurde die Tagwache für den darauffolgenden Sonntag bereits auf 5 Uhr morgens festgesetzt und nachdem die Kantonamente in Ordnung gestellt und die nötigen Fassungen besorgt waren, erfolgte der Abmarsch über den Lucendronass-Fieudograt über die Fieudoalp mit Abstieg nach Airola. Oberhalb von Airola, soweit es die Aussicht erlaubte, übte sich der Unteroffiziersverein vorerst noch im Distanzenschätzen, um dann mit dem übrigen Gros um 2 Uhr mittags wohlbehalten in Airola zur Mittagsverpflegung zu landen. Ein Extrazug brachte sämtliche Teilnehmer um halb 9 Uhr abends wieder zu den heimatlichen Penaten zurück. — Mit sichtlicher Freude darf man den Jungwehrschiessern und ihren Instruktoren zur Durchführung dieses Ausmarsches gratulieren, denn schon die freudestrahlenden Gesichter der Jungwehrschiessler verrieten nur allzu

deutlich die innere Befriedigung des Ausmarsches, der an die körperliche Tüchtigkeit der Teilnehmer hohe Anforderungen stellte. Das einstimmige Urteil über den Gotthardausmarsch 1928 lautete bei den aktiven Unteroffizieren wie bei der «Jungwehr» dahin, dass es wohl streng, aber ebenso schön gewesen war, und das ist das beste Fazit des diesjährigen Ausmarsches. Wir freuen uns, konstatieren zu können, dass sich die «Jungwehr» Jahr für Jahr weiter ausdehnt, die bestimmt keinem anderen Zweck dient, als der körperlichen Tüchtigkeit der heranwachsenden Jugend als Vorschule für die eigentliche bevorstehende militärische Ausbildung.

Aufgaben für Unteroffiziere in der Führung der Lmg.- und Füsiliergruppe.

Aufgabe Nr. 11.

Lage: Feind greift von Süden her an. Unser Bataillon verteidigt den Südrand des Waldes A. Unsere Kompanie befindet sich im Wald A, hinter der Mitte des Bataillons als Reservekompanie.

Der Zugführer kommt zu unserem Zug und orientiert:

«Unser Bataillon geht zurück und bezieht an jenen Hängen (ca. 4 km nördlich Wald A) eine neue Stellung. Unsere Kompanie ermöglicht dem Bataillon das Zurückgehen durch den Bezug einer Aufnahmestellung.»

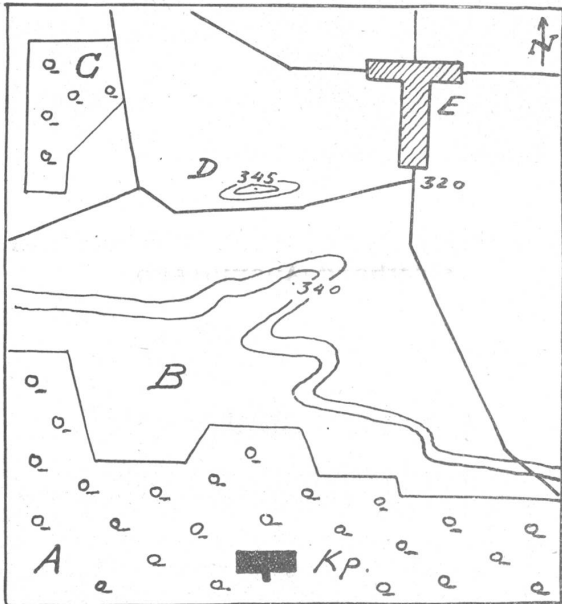


fig. 1: Übersichtsskizze, 1cm=200m.

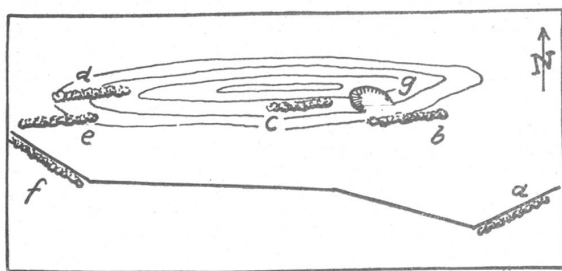


fig. 2: Lageplan der Krette D. 1cm=50m
a-f: Hecken, g: Kiesgrube.

Der erste Zug besetzt jenen Wald (C), unser Zug (der zweite), diese Krette (D), der dritte Zug den Südrand des Dorfes (E).

Der Kompaniekommandant ist im Dorf.

Der Zug geht zurück mit den beiden Lmg.-Gruppen in erster Staffel. Dieser folgen als zweite Staffel die erste und

zweite Schützengruppe und als hinterste Staffel die dritte Schützengruppe. Abstände und Zwischenräume der Gruppen untereinander betragen 200 Meter (die Terrasse B liegt unter feindlichem Artilleriefeuer). Der ganze Zug sammelt sich hinten an der Krette.

Ich gehe voran.»

Der Zug tritt den Rückmarsch an. Als der Wachtmeister, der Stellvertreter des Zugführers, mit den Lmg.-Gruppen den Nordhang der Terrasse B hinuntersteigt, kommt die Gefechtsordnung des Zugführers zu ihm und meldet, dass der Zugführer von einem Granatsplitter schwer verwundet worden sei und ins Dorf E transportiert werde.

Aufgabe: Was tut der Wachtmeister, der Stellvertreter des Zugführers?

1. Beurteilung der Lage?
2. Entschluss?
3. Anordnungen?
4. Meldungen?

Lt. H.

Allgemeine Bestimmungen.

1. Die Lösungen sind innert 10 Tagen an die Redaktion des «Schweizer Unteroffizier», Adj.-U.-Off. E. Möckli, Postfach 99, Bahnhof Zürich, einzusenden.

2. Jede Lösung trägt an Stelle des Namens des Verfassers ein Motto, das auf einem beigelegten, verschlossenen Briefumschlag zu wiederholen ist. Der Umschlag selber enthält auf einem Zettel Name, Grad, Einteilung und Wohnort des Verfassers, sowie Angaben über die Zugehörigkeit zu einer Unteroffizierssektion.

3. Die besten Lösungen werden im «Schweizer Unteroffizier» veröffentlicht. Von den weiteren brauchbaren Lösungen werden die Verfasser ebenfalls bekanntgegeben.

4. Sämtliche Arbeiten, mit Ausnahme der veröffentlichten, gehen an die Verfasser zurück, versehen mit den Korrekturvermerken des Offiziers, der die Beurteilung übernimmt.

5. Den Lösern der besten Arbeiten werden als Auszeichnungen Bücher militärischen Inhaltes abgegeben.

Die Redaktion.

Kant. Bernischer Unteroffizierstag Lyss,

19. August 1928.

Ein schöner Tag und ein voller Erfolg war dieser sechsten Heeresschau der bernischen Unteroffiziere beschieden. Schon früh mit der aufstehenden Sonne erschienen aus allen Teilen des Kantons die Teilnehmer in dem schmucken Landdorf, um sich punkt 6 Uhr zum Wettkampf zu stellen. Ausser sieben bernischen Sektionen konkurrierten Luzern und Neuenburg als Gastsektionen und Gruppen von Grenchen und Schönenwerd ebenfalls als Gäste.

Als Sektionsdisziplinen wurden durchgeführt: Gewehr-schiessen, Pistolenschiessen, Handgranatenwerfen; als freie Wettkämpfe: Hindernislauf und Distanz-schätzen. Die Beteiligung von über 400 Mann ist die grösste bisher erreichte Zahl. Die Beteiligungszuschlagspunkte haben hier die volle Wirkung ausgeübt. Die Teilnehmerzahl betrug: Gewehr-schiessen 377 Mann, Pistolenschiessen 230 Mann, Handgranatenwerfen 228 Mann, Distanz-schätzen 117 Mann, Hindernislauf 58 Mann. Erfreulich ist die Tatsache, dass sehr viele Offiziere in den Reihen der Unteroffiziere mitkonkurrierten.

Die Arbeit der Unteroffiziere wurde u. a. auch von den Herren Reg.-Präs. Joss und Reg.-Rat Dr. Dürren-

Kameraden, verlangt in Hotels und Restaurants immer wieder den «Schweizer Soldat». So helfet ihr mühe-los mit, unser Organ zu verbreiten.